

Ciné-Bulles

Le prochain virage

André Lavoie

Volume 14, numéro 2, été 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/33792ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, A. (1995). Le prochain virage. *Ciné-Bulles*, 14(2), 2-3.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le prochain virage

par André Lavoie

A la seule lecture du titre, certains seront déjà plongés dans un profond désespoir. Après le virage «associatif» de Lucien Bouchard et le virage ambulatoire de Jean Rochon, pourquoi cette curieuse manie de vouloir prendre le prochain virage? Que tous soient rassurés. Il ne s'agit pas de suivre aveuglément nos politiciens pour leur soutirer des faveurs et faire en sorte qu'ils se préoccupent de la «chose» culturelle, un dossier prioritaire lorsque vient le temps de couper des rubans... Un virage peut se prendre de bien des façons: il en va autant de la courbe que de l'habileté du chauffeur qui s'y engage.

Est-ce à dire que l'équipe de *Ciné-Bulles* s'apprête elle aussi à effectuer un virage fracassant, à déstabiliser son lectorat, à crier à la mort du cinéma pour prendre la première sortie qui mène tout droit sur l'autoroute électronique? Les *wise kids* de l'informatique seraient sans doute très heureux de la nouvelle, mais il n'est pas notre intention de s'y aventurer. Bien sûr, nous applaudissons aux avancées prodigieuses de la technologie; nous nous réjouissons, toutefois, davantage lorsque celles-ci sont au service du cinéma, celui que nous fréquentons, celui que nous aimons.

Alors ce fameux virage, qu'en est-il vraiment au juste? Passer «des gros sabots aux petites culottes» (dixit Nathalie Petrowski), comme l'a fait *la Vie en rose* avant de rendre l'âme?, recruter les graphistes du nouveau *Devoir* et du rajeuni *Soleil* de Québec?, imiter la C.B.C. et assigner des correspondants aux quatre coins du monde? Autant d'options, aussi farfelues qu'irréalistes, qui ne nous sont guère passées par la tête, pour la simple bonne raison que nous savons très bien à quelle enseigne nous logeons et quelle est notre marge de manœuvre.

Ce qui ne veut pas dire que nous sommes dépourvus d'ambition, de passion... et de raison! Au contraire. Ceux qui nous suivent depuis des années, qui soulignent nos bons coups et pardonnent nos erran-

ces, peuvent en témoigner parfaitement. Mais s'il y a un virage à prendre, un changement de cap à effectuer, celui-ci se fera progressivement, dans une volonté très nette de poursuivre le dialogue et d'entretenir ce rapport d'amour-haine, aussi sain que déchirant, avec le cinéma. Tous les cinéphiles et les critiques du monde entier veulent être séduits et étonnés par le cinéma; leur passion est sans limite, non négociable. Mais que de déceptions jalonnent ce parcours amoureux...

Comme pour tous ceux qui témoignent de la vitalité — et parfois du marasme! — qu'affiche le cinéma, la critique doit savoir choisir son camp, afficher ses couleurs, défendre ses choix et ses priorités. L'objectivité pure, sans odeur ni couleur, n'existe pas, tenons-nous-le pour dit. Malgré les tentatives répétées de l'industrie, et ce, à tous les niveaux, la critique ne sera jamais à vendre au plus offrant pour devenir une simple courroie de transmission. Vaste territoire à explorer pour ceux que la curiosité aiguise, il faut bien reconnaître que toutes ses régions ne sont pas forcément à visiter. En ce qui nous concerne, nous portons résolument notre regard vers des secteurs du cinéma forcément moins *glamour* mais essentiels à sa richesse et, par conséquent, à sa diversité.

Nous souhaitons tout d'abord continuer à faire la belle part au cinéma québécois puisque son histoire, ses artisans ainsi que ses réalisations passées et présentes méritent une attention soutenue. Continuellement au bord du gouffre mais toujours prêt à conquérir le monde dès que le succès se pointe, jouant parfois les grands seigneurs avec l'argent de l'État ou affichant sa pauvreté comme seule véritable marque distinctive, il ne cesse de renaître de ses cendres et de nous surprendre. Bien sûr, nous gardons tous en mémoire les performances désastreuses du cinéma québécois à l'automne 94. Ces échecs à répétition auront sans doute ébranlés la confiance de ses plus ardents défenseurs. Mais cette crise passagère ne doit toutefois pas nous ramener à la situation qui prévalait dans les années 70 où la critique, sous prétexte d'appuyer les efforts d'une industrie naissante, pratiquait parfois la complaisance avec un art consommé.

Bien que nous ayons une affection particulière pour les Forcier, Arcand, Lanctôt et les autres, désormais bien établis sur le territoire de la fiction, nous voulons aussi que le documentaire ait une place de choix dans nos pages. Ce genre a donné ses lettres de noblesse au cinéma québécois, mais il est parfois bien

négligé ou assimilé aux reportages télévisés. Cette assimilation est souvent imposée par les tenants de l'objectivité réductrice qui rejettent les points de vues des réalisateurs et voudraient plutôt les voir s'effacer derrière «l'objectif» de la caméra. Nous ne sommes pas de ceux qui prédisent sa mort prochaine; sa vitalité et son audace savent encore triompher de la tyrannie télévisuelle et bureaucratique. **Ciné-Bulles** souhaite en être le témoin privilégié.

Nombreux sont ceux qui se plaignent, à tort ou à raison, du peu de rayonnement de notre cinématographie à l'étranger. Ils nous dressent une liste exhaustive de tous ses maux, élaborent des solutions ressemblant vaguement à de l'alchimie, cherchant, par tous les moyens, à le rendre comestible pour la multitude. Devant l'indifférence généralisée, ils jettent le blâme sur les réalisateurs, les fonctionnaires, les distributeurs et le public qui ne comprend jamais rien de toute façon...

Alors que les écrans de l'Europe de l'Est sont envahis par le cinéma américain à la suite de la déconfiture postcommuniste, il y a là un grand vide qui ne demande qu'à être comblé et Hollywood s'en charge à merveille. Même chose dans les pays dits «riches» dont l'imaginaire éprouve bien des difficultés à s'imposer sur les écrans, qu'ils soient petits ou grands. Cette reconnaissance, autant dans le «marché domestique» qu'à l'étranger, n'est donc pas une bataille propre au cinéma québécois et bien des cinématographies nationales éprouvent des difficultés semblables.

Voilà donc pourquoi, autant par solidarité que par pur intérêt cinéphilique, il faut témoigner des efforts et des coups de maître des cinéastes du monde entier. Par le passé, des cinématographies aussi disparates que celles de la Grèce, de l'Iran, de la Turquie et de l'Allemagne ont eu droit à une couverture particulière et nous souhaitons vivement continuer dans ce sens dans les mois qui viennent. Nous croyons qu'il faut témoigner de la diversité et des particularismes devant le rouleau compresseur de l'uniformisation culturelle.

Pour ceux qui nous connaissent, il n'y a donc là rien de bien de nouveau. Nous avons pourtant senti le besoin de réaffirmer de façon claire et précise nos choix et nos préférences. Du même souffle, pas question de promouvoir un anti-américanisme bête et primaire. Mais de là à afficher une admiration béate et sans nuance, si souvent pratiquée dans certains milieux intellectuels branchés, très peu pour nous.

N'est-ce pas là un des rôles de la critique que de tenter de s'élever au-dessus de la mêlée et des béguins passagers pour porter un regard qui voit loin, plus loin que l'éphémère et les succès aussi instantanés que suspects?

Pour s'appliquer à la tâche, peaufiner ses arguments et aiguïser son jugement, la critique doit retrouver des lieux pour s'épanouir, tout comme les cinéastes ont besoin de soutien, de temps, d'argent — et d'écrans! — pour élaborer ce que l'on nommera pompeusement une «œuvre». Les critiques ne sont pas si différents et le plaisir des lecteurs, des cinéphiles ne peut s'en porter que mieux. Voilà pourquoi **Ciné-Bulles** possède ce dur désir de durer, en prenant sa place dans le paysage cinématographique, une place modeste mais qui nous semble essentielle.

Plusieurs expriment, *off the record* ou très ouvertement, que les revues de cinéma sont trop nombreuses pour un si petit «marché» et qu'il n'en faudrait qu'une, avec de véritables «moyens». Ce qui signifie, à toutes fins utiles, la présence d'un seul courant, d'un seul discours, d'une seule vision du monde et du cinéma. Voilà qui en ferait peut-être une institution aux assises financières plus solides. Mais où seraient la saine compétition et les débats d'idées?

Parallèlement au travail qu'effectuent les quotidiens et les médias électroniques, les périodiques culturels, et les revues de cinéma en particulier, prennent le relais là où les journalistes sont déjà ailleurs, prêts à tendre le micro à celui ou celle qui doit «faire l'événement». L'actualité cinématographique a elle aussi un caractère éminemment éphémère, **Entertainment Tonight** en témoigne tous les soirs de la semaine, et c'est au moment où les premières poussières ont retombé que débute notre mandat. Scruter l'œuvre d'un cinéaste, explorer des aspects méconnus dans l'élaboration d'un film, offrir des analyses stimulantes qui ne recherchent pas forcément le consensus, voilà un programme qui est plus que jamais le nôtre.

Évidences, diront certains. À l'heure où nous accueillons de nouveaux collaborateurs, où nous nous apprêtons à offrir à nos lecteurs de nouvelles chroniques et que nous voulons continuer d'explorer, toujours de manière originale, la multiplicité et la richesse du cinéma, il est des évidences qui sont bonnes à redire. Voilà donc pourquoi ce fameux virage n'en est donc pas forcément un: le changement dans la continuité, avec l'appui de nos lecteurs et de nos collaborateurs. ■